

## Adrien DAGUENET

Les actions des passeurs ont attiré les regards, mais il ne faut pas négliger le dévouement des riverains de cette ligne de démarcation, dont certains accueillent chez eux des prisonniers de guerre évadés, des juifs, des réfractaires au STO et les personnes voulant se rendre en zone libre, en bravant les risques qu'ils peuvent encourir pour leur vie. Leurs initiatives d'accepter l'hébergement des réfugiés sont nobles, et ce fut le cas des époux Daguenet.

Adrien Daguenet est né le 14 août 1891 à Bléré et exploite, avec son épouse Suzanne, née Roguet le 16 mai 1897 à Civray-de-Touraine, une ferme aux Ouches. Les habitants de ce village, situé en zone libre, connaissent la présence d'un poste gardé par des militaires français.

Selon les renseignements recueillis, cette famille reçoit énormément de personnes venant de passer la ligne de démarcation ; aucune évaluation ne put être confirmée à ce jour. D'ailleurs, certains passeurs, dont Maurice Gageard, lui amènent les candidats à l'évasion. Ils couchent dans la grange sur des matelas posés sur de la paille et, le matin, très tôt, ils se dispersent dans la nature, en zone libre. Cet endroit, en retrait de cette « frontière » et des postes de contrôles allemands, facilite le regroupement des personnes fuyant la zone occupée et fut très connu comme étant un grand axe du passage clandestin.

Au cours de l'été 1942, Maurice Gageard eut un incident avec une famille juive. Sur le parcours, le mari décéda d'une crise cardiaque et il confectionna un brancard de fortune avec des pieux de vigne et du fil de fer. Il transporta le corps de la victime chez Daguenet, aidé par la veuve et son fils.

Suite à cet événement imprévisible et conformément à la réglementation, la gendarmerie de Loches dut intervenir pour effectuer les formalités d'usage. Un habitant des Ouches, Marcelin Moreau, assura avec sa carriole le transport du corps de ce défunt au cimetière de Sublaines où il fut inhumé.

Quant à Madame Suzanne Daguenet, elle passa du courrier dans son corset et ne fut jamais inquiétée par les occupants.

Le petit-fils des époux Daguenet, Pierre Jousset, âgé d'une dizaine d'années à cette époque, se souvient de cette période trouble et surtout des allemands qui venaient chercher des œufs, et de tous les gens de passage qui couchaient dans la grange.

Adrien Daguenet décède le 25 juillet 1945 à Bléré, et son épouse le 24 mai 1982. Ils reposent au cimetière de Bléré.

Cette famille a énormément contribué à favoriser le passage des clandestins vers la Liberté, mais, comme beaucoup d'autres habitants de Bléré, n'a pas été reconnue « Juste » ni au titre de la Résistance.



La maison des époux Daguenet. Leur fille, Raymonde, devant la porte d'entrée. Son mari, **Jacques, Pierre Debrun**, né le 8 juin 1913 à Guise (Aisne), est mort en déportation le 26 mars 1944, à Francfort-sur-le-Main (Allemagne).



Adrien et Suzanne Daguenet, et leur petit-fils, Pierre Jousset.

James Berland, avec la participation de la famille.